

## Figures ophidiennes dans le *Tōno monogatari* et dans le *Tōno monogatari shūi*

Alexandre Gras

On trouve diverses représentations du serpent et des figures ophidiennes dans le *Tōno monogatari* et le *Tōno monogatari shūi compilés* par l'ethnologue et folkloriste Yanagida Kunio 柳田國男 (1875-1962)<sup>1)</sup>. Entre ces deux sources, le nombre de légendes autour de cette notion diffère considérablement : trois pour le *Tōno monogatari* (ci-après TM) contre vingt au total dans sa version complétée de 1935 (ci-après TMS). Mais, alors que le TM omet de le mentionner dans son sommaire, le TMS indique sept fois seulement l'élément ophidien dans sa table des matières tantôt sous la désignation *ja/ga/hebi* 蛇 « serpent » (légendes 30, 31, 32, 34, 179, 180 et 181) tantôt en présentant une espèce opisthoglyphe de la famille des Natricidae appelée *yamakagashi* (*Rhabdophis tigrinus*) qui est connue pour être à la fois venimeuse et vénéneuse<sup>2)</sup>.

Selon les éditeurs et les années de (re)publication de ces deux ouvrages, les index ou les tables des matières n'évoquent pas toujours exactement les mêmes entrées autour du thème ophidien. En outre, les mots retenus ne correspondent pas toujours forcément au contenu des textes et révèlent des problèmes de concordances sur les thèmes retenus par l'auteur ou les maisons d'édition<sup>3)</sup>. On pourrait certes, au moyen des sommaires, diviser en neuf grands groupes les mentions du mot *ja/hebi* 蛇 (*ka* (*ka*), nasalisé en (*ka*) *ga* dans le dialecte de Tōno)<sup>4)</sup>.

---

1) La représentation du serpent dans la conception japonaise du monde a été le thème de nombreuses recherches en langues occidentales. Voir, par exemple, les études de De Visser, Mauclair ou Lachaud citées en bibliographie.

2) Fréquentant les zones humides, le *yamakagashi*, aux yeux grands et ronds, long d'un mètre environ, se nourrit principalement d'amphibiens qu'il neutralise grâce à son venin. Il est capable de stocker les toxines contenues dans les crapauds qui constituent son régime alimentaire et les relâcher en guise de défense contre les prédateurs, ce qui fait de lui une espèce potentiellement dangereuse pour l'homme. (Cf. URL Desbrosses, 2010 : *Rhabdophis Tigrinus, le voleur de venin*. NatureXtreme ; <http://nature-extreme.psyblogs.net/2010/11/rhabdophis-tigrinus-le-voleur-de-venin.html> Consulté le 3 mars 2021.)

3) Pour exemple, la légende TMS 144 évoque dans sa première phrase « une épée (*tsurugi* 劍) » alors que l'on parle d'un sabre et d'un serpent, *katana to hebi/ja* 刀と蛇, dans le reste du texte et dans l'index.

4) Le neuf groupes seraient : la « divinité importante et resplendissante/révélatrice » du serpent noir (*kuroja daimyōjin* 黒蛇大明神) ; la « force mystérieuse » du serpent noir (*kuroja no reiken* 黒蛇の靈験) ; le petit ou le grand/gros serpent (*koja* 小蛇, *daija* 大蛇) ; le corps/l'apparence du serpent (*jatai* 蛇体) ; la grotte/l'antre du serpent (*jadō* 蛇洞) ; les écailles du serpent (*ja no uroko* 蛇の鱗) ; le tertre du serpent (*hebizuka* 蛇塚). Sous cette classification, nous ne tenons pas ici compte de certaines autres histoires orales qui évoquent pourtant cet animal. Il s'agit, par exemple, de la légende TMS 251 qui donne les raisons sur

Toutefois, nos contes prouvent que les êtres humains sont les personnages principaux des récits, de sorte que les faits relatés sont toujours présentés/analysés à partir de regards humains et donc de la pensée liée à leurs environnements géographique, culturel et religieux<sup>5)</sup>. Il nous incombe donc de prendre surtout en compte les points communs à nos légendes, leurs vecteurs thématiques, pour mener cette étude. C'est pourquoi, notre réflexion portera dans l'ordre sur l'élément ophidien comme source de bonne ou de mauvaise fortunes, comme source de danger à braver ou à éviter, comme symbole liant l'épée/le sabre au samourai, et enfin comme symbole de communion, et parfois de symbiose, entre l'eau, le bois, la terre et le féminin.

## 1. Sources de mauvaise fortune ou de déchéance

Les légendes 18 à 20 du *Tōno monogatari* expliquent en plusieurs épisodes comment le malheur s'abattit sur la maisonnée de Magozaemon dans le village de Yamaguchi, et fournissent plusieurs raisons quant à la succession de ces catastrophes. Selon ces récits, la divinité protectrice des maisons *zashiki waraji*<sup>6)</sup> aurait quitté les lieux provoquant l'infortune sur cette famille (TM 18). Or, le mauvais sort s'acharne davantage puisque, méprisant les conseils de leur maître, certains de ses gens meurent après avoir consommé des champignons, laissant ainsi orpheline une fillette de sept ans (TM 19)<sup>7)</sup>. Quel rapport entretiennent donc ces histoires avec l'élément ophidien ?

Le premier constat à retenir dans TM 18 et 19 est indéniablement un message éducatif cherchant à faire comprendre aux enfants et aux adultes les risques que représentent les champignons non comestibles et toxiques : en bref, on ne cueille pas/on ne porte pas à la bouche ce qu'on méconnaît. Mais aussi, un avertissement portant sur les us, les traditions et certaines croyances rurales : respecter et vénérer les êtres vivants, en particulier les serpents, qui seraient parfois l'illustration d'une hiérophanie, c.-à-d. la manifestation d'une

---

l'attribution de certains surnoms conçus d'après la physionomie : on trouve ainsi la désignation *Daija Tome* 大蛇留 « Tome, le grand serpent / Ce grand serpent de Tome (patronyme revenant à dire *Tome, la grande course*) ». Il semble bien que les différents mots utilisés pour désigner le « serpent » ne dépendent pas vraiment de règle précise.

5) Les rapports hommes-serpents sont divisibles en huit grandes catégories : 1/ des personnes qui subissent une malédiction après avoir tué un reptile ; 2/ des personnes fixées du regard par des serpents ; 3/ des serpents métaphores de la divinité des eaux qui hantent des points d'eau qui se trouvent souvent près de lieux de résidences humains ; 4/ des épées qui se changeraient en serpents (rouges) ; 5/ des serpents qui permettraient de comprendre sa bonne fortune ; 6/ des serpents, expression des mânes des ancêtres ou d'une divinité protectrice ; 7/ des serpents transportés (élevés ?) dans un panier par un inconnu au comportement plus qu'étrange.

6) Alexandre Gras, *Des hommes et des yōkai à Tōno : Étude des kappa, yama no kami et tengu dans le Tōno monogatari et le Tōno monogatari shūi*, in *Artes Liberales*, vol. 94, Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université d'Iwate, juin 2016, p. 20, n.4.

7) Magozaemon serait aussi allé consulter un érudit du village pour tenter d'user de livres de magie noire afin d'amadouer un renard en vue de ramener le bonheur sur sa famille (TM 21) ; mais le texte n'en dit pas plus sur ce qu'il advint de cette maisonnée et si Magozaemon parvint à en modifier le destin.

divinité *kami* ou d'un ancêtre. Allant dans ce sens, la légende 20 du *Tōno monogatari*<sup>8)</sup> révèle d'ailleurs que tuer un serpent pourrait entraîner des phénomènes inexplicables comme une sanction divine, *tatari* 祟り, ou bien une prolifération de serpents<sup>9)</sup>. Pour s'en libérer, TM 20 évoque la construction immédiate d'un lieu de sépulture en vue d'apaiser les (mânes des) reptiles exécutés. De manière analogue, la légende TMS 182 montre qu'occire un serpent par accident peut être pardonné si on le vénère correctement ultérieurement, mais que, tout au contraire, la rétribution de cet acte pourra (it) engendrer une infortune tantôt immédiate tantôt bien postérieure au moment où fut commise l'offense<sup>10)</sup>. De son côté, la légende TMS 124 détaille la dangerosité de certains lieux tabous, étranges et magico-religieux, animés par des forces (sur)naturelles laissant suggérer la présence de *kami*. Elle va jusqu'à préciser qu'il ne faut y tuer aucun être vivant, animal ou végétal quel qu'il soit, de peur de subir une punition divine<sup>11)</sup>. Là encore, on peut observer des consonances moralistes telles que : l'importance

8) « *Avant ces malheurs (c.-à-d. la déchéance de la famille Magozaemon), il y eut des signes annonciateurs. Un jour, alors que des hommes étaient en train de rassembler les foinés qu'ils avaient coupés au moyen de leurs fourches à trois dents, ils trouvèrent un long serpent, tai naru ja 大なる蛇. Le maître de maison leur dit de ne pas le tuer, mais ils ne l'écoutèrent pas et le rossèrent à mort. Après cet incident, on découvrit encore plus de ces reptiles dans les fourrages. Lorsqu'ils grouillaient (de trop), des hommes, pour s'amuser, en tuaient une bonne moitié. Finalement, comme il n'y avait pas d'endroit où jeter les corps de ces reptiles, ils creusèrent un trou hors de la maison pour les y enterrer et fabriquèrent un tertre aux serpents, jazuka 蛇塚, là où ils les avaient enfouis. On raconte qu'il y avait tellement de serpents qu'il avait fallu plusieurs paniers de paille pour les contenir.* » (*Tōno monogatari*, 20)

9) Comme l'indique le préambule de TM 20 (v. n. 8), l'apparition incessante de nombreux serpents et le sort qui leur fut réservé auraient été des signes/répercussions annonçant la déchéance de cette maisonnée. Bref, on s'est donc peut-être acharné à tort sur des manifestations de divinités protectrices de cette famille.

10) « *Un homme nommé Suzuki du lieu-dit Sahinai-Kawahara dans le village de Kamigō, alla souper des herbes au lieu-dit Katazawa. Une fois qu'il eut fini de ramasser de l'herbe, il rentra chez lui. Alors qu'il donnait l'herbe à son cheval (/ses chevaux ?), il vit dans l'herbe le corps grouillant d'un serpent, ja sans tête. Le lendemain, il repartit à Katazawa et découvrit la tête d'un serpent, ja presque aussi grande que les bottes de paille utilisées généralement pour protéger les sabots des chevaux. Ses yeux, grands ouverts comme deux plats bien ronds, le fixaient avec hostilité. Il se dit que le corps trouvé la veille et la tête provenaient très certainement du même reptile. Empli d'effroi, il se jura à lui-même que plus jamais il ne retournerait à Katazawa. Il construisit une petite chapelle en vue de le vénérer, se disant qu'ainsi il ne s'attirerait point son ire et sa malédiction, puis rentra chez lui. Il n'y eut en effet aucune malédiction, toutefois, plusieurs générations après, un homme appelé Kiyoto ignore cette tradition et se rendit à Katazawa pour y couper de l'herbe. Il y trouva alors dans l'herbe la tête d'un serpent de la même taille que celle des marteaux de bois conçus pour broyer la paille. On raconta ensuite qu'une fois de retour chez lui, il serait tombé malade et serait même mort. De nos jours encore, personne n'ose aller couper de l'herbe à Katazawa.* » (*Tōno monogatari shūi*, 182)

11) « *Dans certains villages, il y a des endroits où les enfants craignent de s'approcher. Les Tatsu no mori 竜ノ森 « Bois du/des dragon(s) » du village Tsuchibuchi sont un de ces lieux tabous. On y trouve là plusieurs vieux marronniers entourés par une sorte de palissade. Aux pieds de ces arbres, des fers de flèches en grand nombre sortent du sol, pointés vers le ciel. Ces pointes de flèches sont anciennes, et la plupart d'entre elles sont rougies par la rouille. Restants sombres durant la journée, ces bois sont des plus sinistres. De leurs fins fonds s'écoule un petit ruisseau.*

*Autrefois, un villageois y pêcha un poisson de couleur rouge qui ressemblait à un iwana [Salvelinus, une sorte de truite]. Les gens dirent alors que c'était là le signe d'une sanction divine.*

*Il est dit d'ailleurs de ne surtout pas tuer quelque espèce vivante que-ce-soit, à commencer par les différentes sortes de serpents, qui résident dans ces bois. Même fleurs et herbes ne doivent pas être*

d'écouter son maître (obéissance et piété) ; la nécessité d'écouter les anciens tout en faisant grand cas de leurs savoirs et de leurs expériences ; le respect de la nature et des êtres vivants ; la protection des traditions qui perdurent au sein d'une famille ou d'une localité, d'une communauté – thème récurrent dans les travaux de Yanagita –<sup>12)</sup>.

Par ailleurs, le serpent, lié à la nature, se meut et crée une linéarité entre les lieux et aussi avec les humains. En effet, comme le *yama no kami* (divinité des montagnes) qui descend pour devenir *ta no kami* (divinité des rizières) pour aider les hommes aux travaux agricoles, ce reptile est aussi une divinité protectrice des rizières et des maisons en soit, puisqu'il élimine naturellement les petits rongeurs et les batraciens. On comprend mieux pourquoi il peut être envisagé comme une manifestation des ancêtres qui cherchent à protéger leur descendance.

Les légendes que nous venons d'évoquer jusqu'ici rappellent, en fait, de très anciennes croyances japonaises autour des reptiles, qui remontrient à la période Yayoi (environ 800-400 av. J.-C. - 250 apr. J.-C.), et qui voudraient que ces êtres seraient parfois une manifestation des mânes des ancêtres masculins et, plus rarement, féminins<sup>13)</sup>. La légende TMS 181 en est d'ailleurs l'illustration parfaite<sup>14)</sup>, car elle insiste sur le fait de laisser la vie à tout serpent qui pourrait être en fait le signe d'un ancêtre<sup>15)</sup>. Lui ôter la vie pourrait attirer son ire et sa

*cueillies ou arrachées. Aussi, soit les gens font en sorte de ne pas y passer soit, s'ils sont dans l'impossibilité de faire autrement, ils doivent s'incliner devant les marronniers afin de ne pas offenser les kami*

*Un jeune enfant dit y avoir vu une villageoise habillée telle qu'elle l'était de son vivant, alors qu'elle était pourtant décédée quelques années auparavant. De plus, un ancien de Minamizawa déclara qu'en s'y rendant la nuit, il aurait croisé deux jeunes filles inconnues qui se tenaient debout là sans raison apparente.*

*Outre ces Bois, il existe d'autres lieux tout aussi maléfiques (et étranges), madokoro 魔所. Rien que pour le seul village de Tsuchibuchi, on trouve notamment les fossés des Bois de Kumano, la grotte de Yokomichi, le tertre d'Ōkami. Il y a même le sentier [sōji, en katakana] de Takamuro que les hommes, craignant de mauvaises rencontres, n'osent emprunter. » (Tōno monogatari shūi, 124)*

12) Gras Alexandre, *Le Tōno monogatari : un univers où se confrontent peurs, réalité et fantastique, passé et modernité*, in *Artes Liberales*, vol. 93, Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université d'Iwate, mars 2014, pp. 33-44.

13) Yoshino Hiroko 吉野裕子, *Ja, Nihon no ja shinkō* 「蛇 日本の蛇信仰」 (*Serpents, Croyances japonaises sur les serpents*), in *Mono to ningen no bunka shi* 『ものと人間の文化史』 (*Histoire culturelle des choses et des hommes*), vol. 32, Hōseidaigaku shuppankyoku 法政大学出版局, 1984, p. 215.

14) « *Il ne faut pas tuer les serpents qui apparaissent près des maisons. Car on dit qu'il s'agirait là d'une manifestation des mânes des ancêtres. Il y a des années de cela, un certain Yanagita de Hayashizaki du village de Tsuchibushi, tua un yamakagashi qui se trouvait dans un petit canal d'irrigation, kado 川戸, situé au pied de sa maison. Subissant la malédiction (tatarete 祟れて) de son acte, lui et son enfant tombèrent gravement malade. Consultante alors une chamane itako, le reptile aurait déclaré par son intermédiaire : « Je suis le grand-père de cette maison. J'étais juste venu m'assurer de mes propres yeux que tout allait bien et toi, tu m'as tué. » L'homme s'excusa et obtint le pardon.*

*Il en aurait été de même dans une famille voisine de celle de Sasaki (Kizen) : quelqu'un serait tombé malade après avoir tué un serpent, ja, qui se trouvait lui aussi dans un canal d'irrigation. Un(e) érudit(e) [chamane ?] révéla que le dit-reptile avait reconnu être la mère du maître de cette maison. On trouve de nombreux exemples d'histoires similaires. » (Tōno monogatari shūi, 181)* Dans la deuxième partie de cette légende, on découvre que cet esprit ne se venge pas sur sa propre descendance alors qu'il fut pourtant maltraité. Ceci permettrait d'attester davantage le fait que c'était bien là la manifestation d'un ancêtre.

15) Cette pensée est probablement influencée par les croyances sur la vie et la mort que l'on trouve dans le

malédiction. Et cette dernière pourrait notamment se concrétiser en une maladie conduisant ou non à la mort.

Toutefois, bien que les éléments dépeints ci-dessus soient probablement inscrits dans la pensée collective de Tôno, c'est-à-dire dans des conceptions socio-culturelles communes des habitants, nombreuses sont les histoires qui décrivent des hommes, car ce sont souvent des éléments masculins, qui éliminent des reptiles par mégarde et, encore plus souvent, intentionnellement en faisant usage de leur seule force physique, ou bien de leurs connaissances sur comment chasser/éliminer ce type d'animaux en milieu rural<sup>16)</sup>, ou bien encore en faisant appel à des sortes de rituels magico-religieux. Certains y verront peut-être une opposition métaphorique entre deux symboles phalliques de procréation et de fertilité (serpent et sexe masculin), où le plus instruit/fort/grand par la taille gagnerait (l'homme sur l'animal) mais aussi où le plus sauvage/naturel/divin des deux pourrait l'emporter tout autant.

## 2. Braver le danger ou l'éviter

Rappelant elle aussi les craintes que peuvent représenter la consommation de certains champignons, la légende TMS 128 montre que la résistance à l'attaque de ce qui est nommé « grand/gros serpent », son combat et son élimination n'entraîne pas forcément la malfortune ou la mort sur la personne agressée<sup>17)</sup>. Au contraire, braver ainsi une créature métaphoriquement

---

culte des montagnes au Japon appelé *sangaku shinkô* 山岳信仰. À Tôno, lorsqu'une personne meurt, on dit que son esprit part dans la montagne, lieu spirituel élevé qui est naturellement en contact avec le ciel, c'est-à-dire l'au-delà. Site sacré connu pour son syncrétisme des *kami* et des bouddha, le mont Hayachine 早池峯山 (1917 m.) est vu comme le point culminant de la plaine de Tôno. Sa divinité est considérée comme un *kami* de l'eau, *sui-jin* 水神, qui peut se manifester en *kami* « dragon-serpent », *ryûjû no kami* 竜蛇神.

Dans tout le Japon souvent, les serpents, les loups et les sangliers sont considérés comme les messagers principaux du *kami* de la montagne. Aussi, il n'y a rien d'étrange que cette pensée soit aussi répandue à Tôno. La vision d'un reptile près d'une habitation peut donc très bien représenter le fait qu'un ancêtre est descendu de la montagne pour visiter les siens. Bien entendu, plus logiquement, le serpent, animal généralement curieux, peut être attiré par certaines activités humaines ; ce qui provoque forcément davantage de rencontres entre lui et des hommes. En naissent ensuite de nombreuses interprétations.

16) La légende TMS 290 présente un rituel bien concret destiné à éliminer ou à expulser les insectes et les « serpents (nuisibles) » : « *Le 20<sup>e</sup> jour de la 1<sup>ère</sup> lune est appelé ya.itoyaki ヤイトヤキ ou encore yogakayubushi ヨガカユブシ. Les villageois forment des ballots avec des épines de pin et les transportent çà et là à travers le village. Ils y mettent le feu et s'enfument réciproquement. Ils font ainsi pour ne pas être gênés par les moustiques, les insectes et les serpents, ja Tout en avançant, ils psalmodient « Ne soyez pas intimidé (s) / découragé (s) par les moustiques ou par les serpents et les centipèdes. » Ils peuvent entrer librement dans n'importe quelle maison pour s'enfumer entre eux. On dit qu'ils enfument même les trous des serrures. » (Tôno monogatari shûi, 290) (Sur ce genre de pratiques, voir : Érick Laurent, « Sacrés *mushi* ! Des rites consacrés aux insectes », *Ateliers* [En ligne], 30 | 2006, mis en ligne le 08 juin 2007, consulté le 11 mars 2021. DOI : <https://doi.org/10.4000/ateliers.84>)*

17) « *Dans les mêmes environs du village Tsukumo.ushi, à Osawa, on trouve un torrent appelé Sunazawa devant lequel se trouve une maison. Autrefois, l'ancien de cette famille partit pour des travaux à Sunazawa et fut attaqué par un grand/gros serpent, daija Par chance, notre homme portait une faucille à la ceinture. Et, alors que l'animal, ja l'avalait, la faucille lui trancha la gueule, le tua et permit ainsi au vieillard de*

énorme, la dominer, crée une sorte de champion et conçoit un héros à l'égard duquel l'élément vaincu ne provoquerait aucune sanction ultérieure et lui apporterait même son soutien. L'homme ainsi parvenu à se défaire d'un animal qui l'avait attaqué, est indemne alors que d'autres trépassent après avoir mangé des champignons qui avaient poussé là où le reptile avait perdu la vie et où ses restes avaient été enterrés.

Dans cette même légende, ce serait même la voix de ce serpent qui conseillerait de rajouter de l'huile pour la cuisson des eucaryotes. Une seconde lecture de cette légende nous révèle aussi ici une association connue dans de nombreuses cultures – notamment dans la pensée chinoise du *yin* et du *yang* –, entre le serpent et « l'eau » – un torrent –, et bien entendu le bois et la « terre » – à savoir, des champignons dont l'aspect phallique ou ophidien est indéniable<sup>18)</sup> –. Bref, les éléments aquatiques et terrestres sont nécessaires à la vie et, liés à eux, le serpent le serait aussi.

Par ailleurs, une légende explique que certains initiés interféreraient sur la Nature en contrôlant des animaux sauvages au moyen de charmes ou de sorts. Sasaki Kizen aurait été le témoin au sein de sa propre famille de ce type de pratique magique mais n'en a, semble-t-il, pas été choqué et n'a éprouvé aucune hostilité malgré l'exécution du reptile<sup>19)</sup>. Ce genre de courte description, proche de la parabole, est sûrement une façon d'enseigner aux enfants comment gérer leurs peurs ou leurs appréhensions eu égard de l'inconnu ou du sauvage. Et, bien entendu, technique écrite que nous avons déjà expliquée dans un précédent article, citer des lieux réels et des personnes existantes est un mode permettant l'authentification du contenu des faits mentionnés ; ce qui relève davantage aussi sur les buts éducatif et moraliste de l'histoire.

---

*s'extirper du ventre de la bête, ja. Quand il revint chez lui et qu'il raconta ce qui s'était passé, les villageois se rassemblèrent en grand nombre et allèrent à Sunazawa pour s'en rendre compte eux-mêmes. En effet, il y avait bien là le corps sans vie d'un grand/gros serpent, daija. Quelques années plus tard, il y poussa de beaux champignons qui ressemblaient à des shimofuri shimeji 銀茸. Se disant qu'il pourrait les cuire et les manger, l'ancien s'y rendit et les cueillit. Venant du fond d'une grotte, se fit entendre alors une voix qui lui dit « Rajoute de l'huile ! Rajoute de l'huile ! » Il se dit qu'on lui recommandait probablement de verser de l'huile lorsqu'il les cuirait. Ainsi fut fait et ils furent des plus délicieux. Juste après, des jeunes hommes s'étaient rassemblés pour boire dans un estaminet. Ils se dirent eux aussi que ces champignons avaient l'air appétissants, en cueillèrent, les cuisinèrent et les mangèrent. Neuf sur dix d'entre eux moururent d'empoisonnement cette nuit-là. Seul celui qui en avait consommé très peu fut seulement malade pendant trois bons jours. Ces événements se produisirent lorsque M. Iwaki était en pleine force de l'âge. Soit, environ quarante années auparavant. » (Tōno monogatari shūi, 228)*

18) Sorte d'esprit chthonien, le serpent entretient avec la terre un contact intime et étroit, captant les vibrations, rampant au sol, se lovant dans les reliefs et vivant souvent dans des trous souterrains. Il est souvent retrouvé dans des régions humides ou à proximité des points d'eau, cette eau si vitale et si essentielle à la croissance des êtres vivants. Sa reptation, ses ondulations, l'aspect lisse et brillant de sa peau font écho aux ondes vibratoires et aux mouvements de l'eau ainsi qu'aux reflets ou aux effets lumineux sur cette dernière. Du coup, le serpent peut être logiquement envisagé comme une sorte d'esprit des eaux.

19) « Dans le village de Tsuchibuchi, il y a deux maisonnées appelée daidō. Ōhora Mannojō est le maître du daidō de Yamaguchi. Sa belle-mère, nommée Ohide, a plus de quatre-vingt ans et est encore en bonne santé. Elle est aussi la sœur aînée de la grand-mère de Sasaki Kizen. Elle maîtrise la magie. Souvent, elle montra à Sasaki Kizen comment jeter un sort, majinahī まじなひ, pour tuer un serpent, ja, ou faire tomber un oiseau perché sur un arbre. (...) » (Tōno monogatari, 69)

Une lecture attentionnée de certains *Contes* montre aussi que le rang social serait suffisant pour dompter le « mal » symbolisé par le serpent, sans qu'il n'ait à craindre de pénalité. Partant de ce point de vue, il n'y a qu'un pas pour unir encore plus cet animal reptilien au divin puisqu'il permet de créer le héros et le mythe. La légende TMS 32 porte justement sur les origines d'un petit sanctuaire qui s'avère être le lieu-réceptacle de l'esprit d'un « serpent » divinisé autrefois par des villageois. Ceux-ci craignaient sa vengeance après qu'il ait été soumis par le célèbre général pacificateur Sakanoue no Tamuramaro 坂上田村麻呂 (758-811), un personnage qui est à l'origine de nombreuses légendes au Japon<sup>20)</sup>. Cette histoire fait écho, bien évidemment, aux mythes du *Kojiki* 古事記 (*Chronique des faits anciens*, 712)<sup>21)</sup>. Et, bien que le héros militaire Sakanoue, représentant du pouvoir central japonais, ne redoute lui aucune représaille, les paysans, faibles et socialement inférieurs, sont inquiets de possibles conséquences dues à l'exécution volontaire et provoquée du-dit reptile.

En outre, d'autres contes dépeignent aussi l'aversion pour les serpents. Tout en détaillant certains aspects de la vie agricole à Tōno, ces histoires ont probablement pour objectif d'éduquer, par exemple, les jeunes au risque potentiel d'une morsure<sup>22)</sup>. D'après TMS 179, s'endormir en forêt au pied d'un arbre peut être source de danger<sup>23)</sup>. À la réflexion, on voit bien ici un lien symbolique de verticalité « arbre-serpent » étant donné que l'animal se fixe et s'enroule autour de ce point de vie qui relie ciel et terre<sup>24)</sup>. Et, dans cette même légende, le

20) « Il y avait un grand/gros serpent, daija, qui prenait et dévorait les villageois à l'étang de Nakamura, en Hashino. Comme les villageois ne savaient plus comment faire, le général Sakanoue no Tamuramaro prit pitié d'eux et le soumit/ta, taiji 退治. Après, inquiets de subir sa sanction « divine », les villageois bâtirent une petite chapelle, hokora 祠, en son honneur et le vénérèrent. Ce petit sanctuaire est actuellement appelé Kumano jinja. Et il y a la coutume d'accrocher un masque sculpté représentant ce grand reptile, daija, sur le vieil arbre qui se dresse devant le sanctuaire. La rivière qui passe devant ce dernier s'appelle Tachiarai gawa 太刀洗川 « le cours d'eau qui purifie au sabre » justement parce que le fameux général y aurait nettoyé l'arme avec laquelle il frappa le grand serpent. » (*Tōno monogatari shūi*, 32) Lutter au moyen d'un sabre, objet fin, long et tranchant, les similitudes métaphoriques avec la figure ophidienne sont évidentes.

21) Susano, le frère d'Amaterasu, combat le « dragon » octocéphale Yamata no orochi 八岐大蛇 au moyen de l'épée Sakegari no tachi 十拳劍 (Litt. « l'épée d'une envergure/portée de dix mains »). Une fois le monstre dominé, Susano trouva dans une de ses queues l'épée *Ama no murakumo no tsurugi* (天叢雲劍, lit. « Épée qui assemble les nuages célestes »), qu'il offrit par la suite à sa sœur et qui devint ensuite l'un des trois symboles du Japon.

22) La légende TMS 297 fait une recommandation pour l'été : le premier jour de la 6<sup>e</sup> lune, la peau humaine risque de peler comme celle d'un serpent si on va au pied d'un mûrier et que, en l'occurrence, les enfants ne doivent pas aller manger de mûres ce jour-là. Le rapport entre le serpent et l'arbuste sont ici valorisés. Le reptile peut s'y cacher et sa tête ressemble à son fruit.

23) « Un père, appelé Ichibe de Shimokumi-chō à Tōno, alla ramasser des châtaignes un jour sur le mont Isagozawa du village Ayaori. Alors qu'il y mettait tout son cœur, il fut pris soudainement d'une insupportable envie de dormir. Il se releva, étira son corps en remontant le cou. Il vit alors un grand/gros serpent, ookina hebi/ga 大きな蛇, qui le regardait avec hostilité du haut d'un châtaignier. Fortement surpris, il se serait enfuit pour rentrer chez lui. » (*Tōno monogatari shūi*, 179)

Selon la légende sur les origines du Tōzen-ji 東禅寺 à Tōno, un maître bouddhiste aurait lâché dans l'air une étoffe blanche qui, en retombant, aurait indiqué l'emplacement de la future construction de ce temple. On raconte aussi que cette étoffe était tantôt un grand serpent tantôt un dragon blanc et que les villageois n'osaient s'en approcher. On dit aussi qu'un moine se serait transformé en serpent pour effrayer un bonze qui avait fui l'ascèse.

24) Yoshino Hiroko (v. n. 13, Yoshino, *op. cit.*, pp. 29-30) évoque aussi l'association symbolique arbre-serpent

reptile semble figé, attitude typique d'immobilité lors de la rencontre d'une menace. Il use de ses sens chimiques, comme l'odorat et la vomérolfaction, et aussi sa vue : plus sensible aux mouvements qu'aux formes, il perçoit les vibrations transmises au moyen de capteurs qui jalonnent son corps ; il sent avec sa langue et voit grâce à ses fossettes thermosensibles. Au final, il fait en sorte de se fondre dans le décor et, tel un camouflage, il prend l'aspect d'une branche ou d'un lierre grim pant, par exemple. Par contre, son regard fixe combiné à son absence de paupières sont aussi un moyen de défense en soit, car ils font de lui un être assez inquiétant pour toute personne qui se retrouve ainsi scrutée. En extrapolant, ce genre d'expérience rappelle implicitement les croyances autour du « mauvais œil », *jagan* 蛇眼.

Si une telle rencontre est source d'inquiétude ou de peur, l'attitude de certains humains peut l'être tout autant. Soulignant là encore la même vocation éducative qui est de ne pas prendre de risque ou de ne pas faire preuve d'imprud ence en gardant notamment des distances lorsqu'on croise un inconnu : la légende TMS 105 expose la rencontre entre un enfant (symbole de la jeunesse, de la crédulité et de l'immaturité) et un « homme de grande taille » (mature, mûr et fort) qui transporte quelques reptiles dans un sac, attitude, certes, assez surprenante<sup>25</sup>). Nulle précision sur la possible dangerosité de ces animaux.

Serait-ce un homme des montagnes, *yama otoko* 山男, ou une divinité de la montagne<sup>26</sup>) ? Les élève-t-il ? Est-ce son métier de les chasser ? Pourquoi les garde-t-il en vie ? Autant de questions sans réponses qui laissent entière liberté à l'imagination du lecteur.

Dans la légende TMS 125 est présenté un endroit étrange où illusions et métamorphoses se produiraient parfois : on dit qu'un homme aurait vu une vigne de glycine tout entière se changer en gros/grand serpent<sup>27</sup>). Seraient-ce des effets de lumières et d'ombres, un mirage, ou encore un trouble réel de la vue ?

Couleur (violet-rouge) et forme (arbustres entrelacés) sont autant d'images liées à l'élément ophidien, qui rappellent là encore soit la méfiance vis-à-vis d'une menace qui pourrait

dans les croyances japonaises et chinoises, en parlant notamment de la pensée *yin-yang* et des cinq éléments. On sait, par exemple, que le Jaune, attribué à la Terre, en consonance avec Saturne correspond au Serpent au centre ; il représente l'équilibre.

25) « Un enfant de Komaki du village Matsuzaki rencontra un homme de grande taille, *ōotoko* 大男, sur le mont Nishinai. C'était peu après midi, un jour de coupe de lespedezas et d'herbes. Cet homme portait un *mujiri* [Le *mojiri* était une sorte de vêtement de travail ample aux manches courtes, dont la partie inférieure descendait jusqu'aux genoux.] en coton des plus normal. De ses épaules pendouillait une sorte de chose ressemblant à un sac fait en vigne de glycine. À l'intérieur, grouillaient plusieurs serpents, ja Surpris, l'enfant alla se cacher derrière les broussailles. Il était pétrifié. Pressé, l'homme passa devant lui et s'éloigna. Une fois le danger passé, se sentant rassuré, le jeune sortit de son refuge et rentra au village. Des jeunes m'ont raconté cette histoire une nuit de la 1<sup>ère</sup> lune. » (*Tōno monogatari shūi*, 105)

26) V. n. 6. Gras, *op. cit.*, pp. 24-27.

27) « Les Bois de Takara-Tatsu (trésor-dragon) dans les environs de Tochinai Hayashizaki sont similaires [à ceux de la légende TMS 124 ; v. n. 11.]. Le torii ne précède pas la chapelle de ces bois mais est placé en arrière plan [Preuve que le site est ouvert sur la montagne.]. Parmi les grands arbres de ces lieux, il y a une vigne de glycine aux troncs épais et entrelacés. Un jour, alors qu'un homme s'y rendait pour y prier, il vit à la place de toutes les glycines un gros/grand serpent, *daija*

*Sasaki Kizen* dans sa jeunesse se souvient très bien avoir pleuré de peur en voyant la tête rouge de la statue Gongen [ce terme désigne la divinité protégeant et incarnant un site sacré] de la chapelle de ces lieux. » (*Tōno monogatari shūi*, 125)

s'abattre sur un passant, soit l'erreur d'avancer les mains imprudemment. D'ailleurs, la légende TMS 124 décrit elle aussi un « bois du dragon », lieu tabou qu'il convient de contourner pour, dit-on, éviter toute mauvaise rencontre ou tout malheur<sup>28)</sup>. Des fers de flèches rouillées<sup>29)</sup> y sortent de terre – comme des têtes de serpents rouges prêtes à mordre/piquer – empêchant ainsi quiconque de s'approcher de vieux marronniers (L'élément bois serait défendu par des sortes de serpents ? La rouille serait-elle une image du venin ?) ; on y pêche des poissons ayant pris la couleur rouge qui est considérée habituellement comme un signe divin au Japon.

Dans les quelques passages que nous venons de mentionner, il ne se passe à vrai dire presque rien et prime surtout la description. En revanche, on voit bien que la nature androgyne du serpent en fait un être ni bon ni mauvais, mais neutre, dépassant ainsi la simple idée que s'en fait les humains généralement. En effet, ce sont bien les hommes de Tōno, par leur conception socio-culturelle de leur environnement et par leur vision de la nature environnante, qui, animés par toute sortes de sentiments – comme le doute, la peur, la répulsion notamment – créent leur rapport, parfois bon parfois, mauvais avec les ophidiens.

### 3. L'épée, le samourai et le serpent

Comment les figures ophidiennes et l'objet épée sont-ils unis dans nos récits oraux ? Dans l'histoire TMS 142, l'élément métal – brillant – et l'épée – par sa forme (phallique), son apparence froide et translucide (similaire à l'eau), et les reflets lumineux qu'elle peut engendrer (comme les jeux de lumière à la surface de l'eau, par exemple) –, sont mis en relation symboliquement au reptilien<sup>30)</sup>. Forcée pour un maître, un noble ou un samourai, l'arme qui est avant tout d'apparat, ne reconnaît que lui et ne tolère d'en être séparée : dualité et complémentarité entre deux symboles masculins, de force et d'énergie. Étrangement, dans TMS 142, l'épée est retournée auprès de son possesseur mais le texte ne dit pas comment, et l'homme bien qu'il se sépare un temps de son arme n'en est pas pour autant puni par le sort : elle est dépendante de lui, le contraire le serait moins. D'ailleurs, la légende TMS 143 prouve que l'épée ne reconnaît que son maître et refuserait même

---

28) V. n.11.

29) Dans la pensée chinoise ancienne, le mot pour la maladie, jp. *shitsu* 疾, signifierait qu'un « serpent » serait entré dans le corps et provoquerait la désharmonie des énergies corporelles. Dans ce *kanji*, on observe d'ailleurs le logogramme de la flèche (qui autrefois servait aussi à représenter aussi *le serpent*), *ya* 矢, une arme connue pour sa force apotropaïque.

30) « *Dans la famille de Sasaki Matsu.uemon du village de Kanesawa, se transmet de génération en génération une fameuse épée, tsurugi 劔 de syle Gassan 月山 [Une école de maîtres forgerons de sabre, surtout active entre les époques Kamakura et Muromachi, qui débuta son activité dans les monts du Dewa et la poursuivit ensuite à Osaka et à Nara à la fin du Bakufu.]. Elle est communément appelée « Tsukiyama (lune - montagne) Gassan » Un jour, le maître de maison se rendit à Sendai mais, n'ayant pas assez sur lui pour payer ses frais de logement, il laissa l'épée en guise de compensation et regagna son chez lui. On raconte que l'épée se serait transformée en serpent rouge, akai ja 赤い蛇 et serait retournée chez cet homme. » (*Tōno monogatari shūi*, 142)*

d'être approchée par un de ses gens, allusion indirecte à l'éthique confucéenne de l'époque qui insistait sur les statuts sociaux et hiérarchiques au sein de la société<sup>31</sup>).

L'élément minéral « pierre » est statique alors que l'épée posée dessus, accumulant la lumière solaire, engendre le mouvement en s'animant sous une forme reptilienne. Certes, le serviteur a peut-être été juste victime d'un effet d'optique dû à la chaleur et aux jeux de couleurs et de lumière. Pourtant, d'une façon similaire, la légende TMS 144 nous apprend que l'arme garderait et protégerait son propriétaire au cours de son sommeil<sup>32</sup>).

Tout comme peut l'être parfois le « serpent » dans ces *Contes*, l'épée ou le sabre est un objet polysémique par excellence. Bien évidemment, c'est une arme de combat (à la fois de taille et d'estoc au Japon) qui protège de la mort ou qui peut la donner ; mais ce n'est pas cette fonction qui est accentuée dans ces histoires. Au contraire, associée à son propriétaire, noble ou samourai, elle l'accompagne dans sa vie de sa fidélité et de sa droiture, et devient en soit un symbole hiérarchique de pouvoir. Ainsi, la relation qui l'unit à son maître est indéfectible, proche du concept de la piété filiale, et fait d'elle un objet tantôt de protection tantôt d'ordre (fidélité, éthique et, peut-être, justice). De plus, dépassant le simple statut d'arme blanche, la plupart des légendes de Tōno qui la prennent pour thème, paraissent la personnifier et l'animer pour en faire un objet chargé d'un potentiel magique quasi thaumaturgique, à savoir une arme longue, pointue, tranchante et brillante qui, selon le besoin, sait se défendre *en prenant l'aspect* d'un serpent. Ainsi, dans nos *Contes*, ce n'est pas son usage réel d'attaque et de combat qui est retenu mais bien sa force magique et symbolique : elle sait se protéger elle-même pour rester auprès de son maître qui la porte habituellement glissée dans la ceinture du côté gauche, le tranchant dirigé vers le haut ; et même si, malencontreusement, il la laisse quelque part, elle sait revenir à ses côtés.

---

31) « Un ancêtre de la famille Matsuda Tomenosuke du village Otomo, nommé Suzuki Izumi du clan Kasai, était un samourai sans maître, rōnin 浪人. Un temps, ce fut une maisonnée très riche. Un jour, le maître de maison se rendit à Tōno, portant à la ceinture une épée transmise depuis des générations au sein de sa famille. Sur le chemin du retour, il fit une pause en s'asseyant sur un rocher du col de Otomo. Quand il se releva, il oublia son arme.

Lorsqu'il réalisa cet oubli, il envoya un de ses gens la chercher. Quand ce dernier arriva à l'endroit où son maître avait fait une halte, il vit un grand/gros serpent, daija, effrayant lové sur le roc [Notons que l'arme s'est totalement métamorphosée et n'a pas conservé son apparence longue et rigide.]. Ne pouvant s'en approcher, il rentra les mains vides et expliqua à son maître ce qui s'était passé. Là dessus, le maître de maison retourna sur les lieux. Ce qui avait été pris pour un reptile, ja, était juste l'épée qu'il avait oubliée. On raconte que la dite-épée a été réalisée par Toroku Yukimitsu, le second. » (Tōno monogatari shūi, 143)

32) « L'histoire suivante eut lieu aux alentours de la Restauration de Meiji. Un homme du clan Tōno était un grand buveur de sake et, lorsqu'il buvait, il s'endormait là où il se trouvait. Un jour, alors qu'il était à Kanasa dans le village de Matsuzaki, près des rives de la rivière Sarugaishi, il était ivre comme d'accoutumée. Quelqu'un décida de lui jouer un tour, mais un serpent rouge, akai ja 赤い蛇 rampait près du corps du dormeur. Effrayé, l'espiègle ne put s'approcher. Quand l'homme se réveilla, le reptile, ja, s'était changé en épée, celle qu'il avait déposée sur son côté pour dormir, et il reprit sa route.

Cette arme aurait été, elle aussi, réalisée par un maître forgeron renommé. » (Tōno monogatari shūi, 144)

#### 4. L'eau, la femme et le serpent

Qu'elle s'exprime sous forme de source, de ruisseau, de rivière, d'étang, de gouffre, etc., l'élément « eau » est présent sous de nombreux aspects réels ou métaphoriques à Tōno : tantôt tueuse ou destructrice, tantôt salvatrice, purificatrice, source de vie et de fertilité, guérisseuse et protectrice. Or, un rapport étroit, une sorte de communion « incestueuse » unit l'élément féminin à la divinité de l'eau qui se manifeste parfois sous un aspect ophidien<sup>33</sup>.

Dans la légende TMS 34, la divinité d'un lieu proche d'un point d'eau décida, dit-on, de prendre pour épouse la cadette d'une maisonnée : des signes annonciateurs, plus particulièrement l'apparition d'une maladie, ont pu être expliqués par une ancienne, inconnue des villageois, peut-être initiée au chamanisme, qui y vit des faits liés aux *kami*<sup>34</sup>. Dans ce contexte, des symboles de fertilité et de fécondité – les éléments aqueux et féminin – et l'animal ophidien se retrouvent intrinsèquement réunis<sup>35</sup>. Certes, la mort et les dangers de la noyade sont peut-être en partie destinés à éduquer des jeunes enfants qui entendraient cette histoire. Il est certain que le phénomène de mue permet de changer d'enveloppe charnelle, signe de renouveau et peut-être d'immortalité, tout comme le corps de cette jeune femme

33) « Associé au couple mère/fils, le serpent représente une communion incestueuse avec la nature, une cosubstantialité fondamentale entre celle-ci et l'homme. Le serpent et la féminité se complètent dans la représentation d'une nature en soi insaisissable, mais susceptible d'être conceptualisée comme une énergie quantitativement limitée, se recréant en s'autoconsommant, se manifestant comme un invariant cosmique du cycle éternel des naissances et des morts. » (Cf. Mauclair Simone, *op. cit.*, p.66)

34) « Il existe un plan d'eau assez profond de la rivière Hei appelé Haradaï. Un jour, dans une famille près de cet étang, trois personnes tombèrent brutalement malades. Une vieille femme vint d'on-ne-sait-où et leur en donna les raisons : un petit serpent, *koja* avait été tué dans leur jardin deux-trois jours auparavant. Le maître des lieux réalisant les faits, lui demanda davantage d'explications. Elle déclara alors que le reptile avait été envoyé par le maître, *shu* 主, de ce point d'eau afin de prendre leur troisième fille pour femme et d'en faire un élément/une « chose », *mono* 物, de l'eau.

Quand la jeune fille apprit cela, elle en fut fort choquée et tomba malade. Mais, étrangement, au même moment, les trois personnes qui étaient malades furent guéries. La jeune fille interpréta ces événements comme des signes d'un engagement inévitable. Et les remèdes prescrits par le(s) médecin(s) furent sans effet sur elle si bien qu'elle en mourut. La famille se dit qu'il était préférable que son corps rejoigne le maître des eaux. Cette nuit-là, ils l'emmenèrent et l'enterrèrent secrètement au bord du plan d'eau. Ils organisèrent des funérailles avec un cercueil vide. Deux jours plus tard, ils allèrent regarder là où ils l'avaient enfouie mais le cadavre avait disparu. Depuis le jour du décès, on raconta que même s'il tombait uniquement d'infimes gouttes de pluie, les villageois empêchaient leurs enfants d'aller se baigner dans cette eau.

Elle fut donc unie (malgré elle) au troisième maître (par génération) du point d'eau de Haradaï, alors que celui de la deuxième génération prit pour épouse une jeune fille de la famille Kagayo du village Katsushi. » (*Tōno monogatari shūi*, 34)

35) Cette conception de la fertilité de la femme découle bien sûr de la fertilité de la terre, mais également de la prolificité des femelles serpents qui peuvent pondre ou donner naissance à jusqu'à une centaine d'œufs ou de petits par portée, en fonction des espèces, de l'âge de la femelle, du climat et de la nourriture à disposition. Mais bien évidemment, la notion de fertilité de la femme provient aussi de l'association qui existe entre le serpent et la sexualité.

finit par disparaître en se confondant avec l'eau pour ne faire plus qu'un avec elle. Bref, l'élément aqueux sert à purifier, à créer ou à recréer un univers après une catastrophe (une noyade, une disparition inexplicquée ou un rapt) ou encore la maladie ou le décès d'un être proche.

Rejoignant cette idée, la légende TMS 31 raconte qu'il serait possible d'entendre parfois les bruits d'un métier à tisser lorsqu'on va près d'un point d'eau entouré de pierres – comme si les mânes d'une tisserande animaient ces rocs –. Dans TMS 31, on lit aussi qu'une jeune adolescente fut subitement attirée par les eaux, qu'elle s'y jeta et qu'elle se serait changée en « serpent »<sup>36)</sup>. Est-ce là l'explication d'un suicide par noyade à la suite d'un état dépressif majeur (attirance de l'eau purificatrice, délivrante et salvatrice, associée à un étrange sourire tourné vers le marais), ou bien est-elle possédée par l'esprit des eaux ? Peut-être est-ce plutôt un simple avertissement, destiné aux jeunes filles en particulier, sur les dangers de l'eau ou bien le simple fait de s'éloigner hors de chez soi ?

Comme dans TMS 34, le personnage féminin se métamorphoserait en serpent et épouserait l'élément aqueux. TMS 30 parle lui aussi de la disparition d'une jeune mère – fuite ou enlèvement dans la montagne ? – ; cette dernière révèle même être devenue un « serpent » et ne souhaite plus voir ni être vue<sup>37)</sup>. Est-ce uniquement pour protéger son enfant et faciliter

36) « *Il y avait autrefois un grand rocher au bord du marais de Matsuzaki. La légende raconte qu'une femme en apparaissait parfois sur ce roc ou bien qu'on entendait des profondeurs de la pierre le bruit d'une navette lancée entre les fils d'un métier à tisser, mais je ne sais si la transmission de cette histoire perdue encore.*

*Il paraît que, durant l'ère Genroku [1688-1703], le seigneur local avait une très belle fille appelée Matsukawa-hime. Une fois qu'elle atteint la puberté, elle tomba malade et fut prise d'une toux légère qui la rendit quelque peu dépressive. Soudain, un jour, elle dit vouloir aller voir le marécage. Ces gens et ses servantes tentèrent en vain de l'en dissuader mais elle ne les écouta point. Elle monta dans son palanquin et se rendit jusqu'aux rives du point d'eau. Elle était debout, le scrutant du regard et, feignant un léger sourire, s'y jeta brusquement. On raconte qu'elle laissa dans le palanquin quelques écailles de serpent, ja. Cependant, il existerait deux ou trois autres marais où on raconterait la même histoire au sujet de la dite princesse. » (Tōno monogatari shūi, 31)*

37) « *Dans le village d'Otomo, il existe une famille nommée Kami.ayukai au lieu-dit Kami.ayukai. Les événements suivants se produisirent alors que cette maisonnée était très prospère. Il y avait une servante prénommée Osen qui, tous les jours, se rendait dans la montagne située derrière la demeure familiale. Pourtant, un jour, elle ne revint pas. Elle avait un jeune enfant pas encore sevré qui, dans la maison, se mit à réclamer sa mère en pleurant. On l'emmenait et le déposait au pied de la montagne, et parfois sa mère venait pour le nourrir. Mais au bout de quelques jours, on eut beau emmener l'enfant, la mère ne vint plus. Alors, on entendit une voix lointaine dire : « J'ai pris l'apparence d'un serpent (jatai) et, quand bien même on me montre mon propre enfant, j'ai envie de le dévorer car c'est un petit humain. Ne ramenez plus jamais ce nourrisson ici. » Le jeune enfant lui-même ne voulut plus jamais y retourner [lui aussi ne la reconnaît plus].*

*Près de vingt jours passèrent ; il y eut alors une forte pluie et des bourrasques violentes qui causèrent des inondations. La zone comprise entre le bâtiment principal et la bâtisse voisine de la famille Kami.ayukai devint une « rivière ». Osen, ayant pris l'apparence d'un serpent (jatai), suivit le courant et vint dans la rivière Otomo. On dit qu'elle se serait montrée sous son apparence humaine avant de s'enfoncer à nouveau dans les profondeurs des eaux de Sugakuchi.*

*Depuis ces événements, ces eaux profondes sont appelées Osen ga fuchi おせんが淵 « le gouffre de Osen », et la montagne où elle disparut, jado 蛇洞 « l'ancre du serpent ».*

*L'actuel maître de maison de la famille Kami.ayukai s'appelle Matsuda Genjirō. Dans ce-dit repaire du*

la rupture, qu'elle prononce des paroles monstreuses, faisant d'elle l'ennemi de sa propre descendance ? Ou, avec plus de recul, ne serait-ce pas une façon de critiquer les mères qui abandonneraient leurs enfants, en les rappelant à leurs devoirs ? Ou encore, une façon de rappeler les interdits de montagne imposés aux femmes du fait de la présence de la divinité des montagnes qui, elle, ne se laisse jamais voir sous sa véritable nature ?

Certains y verront peut-être une tentative d'explication plus ou moins *raisonnée, rationnelle et satisfaisante* à son entourage quant à la disparition de cette femme. Errant désormais en cosubstantialité avec la nature, cette femme qui n'est plus humaine semble hanter les rivières et les montagnes qu'elle cotoyait de son vivant tout en refusant désormais le contact avec d'autres personnes. Bref, laissant derrière elle les siens, la vieillesse et la mort, la femme métamorphosée et confondue unie au « serpent » trouve une sorte de renouveau, et donc une nouvelle façon de poursuivre son existence.

Les eaux pures de Tôno et les divinités de l'eau, *suijin* 水神, sont aussi des thèmes abordés dans une succession de récits (TMS 43 à 48)<sup>38</sup>. Dans TMS 44, l'apparition temporaire de sources thermales curatives y sont mentionnées autour du concept de divinité *Hayari gami* (le texte donne une graphie en *katakana* ハヤリ神 mais 流行り神 est aussi utilisée par Yanagita). Toutefois, l'ethnologue ne précise pas de quelle divinité il s'agit (on devine bien qu'il s'agit d'un *kami* de l'eau) et se contente d'expliquer que cette eau serait pourvue de l'efficace d'un reptile noir<sup>39</sup>.

Enfin, il est aussi conté l'intrusion d'un serpent venimeux dans les parties génitales d'une jeune femme alors qu'elle participait aux travaux agraires<sup>40</sup>, histoire à connotation sexuelle qui fait allusion, bien entendu, aux mythes japonais<sup>41</sup>. Ce sont l'attitude et les propos

*serpent, on trouve encore un petit étang. D'après Matsuda Shingorô [un chercheur (1885-1974) sur les traditions et le folklore de Tôno], qui habitait aussi dans ce village, cette histoire ne serait pas si ancienne que cela.* » (*Tôno monogatari shûi*, 30)

38) « Dans les environs, les hayari gami ハヤリ神 des eaux pures apparaissent un peu partout, dit-on, et attirent régulièrement l'attention des gens. Quand Sasaki Kizen était jeune, une nuit, de la base d'un rocher, situé au lieu-dit Nabewari de Tochinai, village de Tuchibuchi, de l'eau pure surgit et devint un hayari gami

*Il y a douze ou treize ans de celâ [c.-à-d. vers 1915-1916] au lieu-dit Chitanokakuchi à Tochinai, de l'eau pure jaillit du pied d'un grand cèdre. On raconta que cette source était réputée pour soigner différents types de maladie de sorte que près d'une certaine de personnes s'y rendaient par jour. Une sorte de bain alimenté par cette source fut édifié et fut fort fréquenté uniquement durant les deux-trois premiers mois. Cinq ou six ans plus tard, au pied de la montagne du lieu-dit « Tengu ga mori, 天狗が森 Bois du/des tengu » dans les environs du village de Matsuzaki, de l'eau jaillit là aussi. Elle fut découverte par un vieillard du nom de Torahachi du village de Tsukumo.ushi. Elle fut très prisée car on raconta qu'elle était pourvue de l'efficace, reigen 霊験 d'un « serpent noir », kuroja 黒蛇. Dès lors, plus d'une centaine de personnes s'y seraient rendues par jour.* » (*Tôno monogatari shûi*, 44)

39) À Tôno, nombreux sont les sites liés à ces Hayari gami. On raconte notamment que le Hayarigami du village Matsuzaki serait uni au mont Hayachine dont la divinité est un *kami* de l'eau.

40) « Il y a quelques années, dans le hameau Nagane [un toponyme signifiant « les longues racines »] du district dépendant du village de Kuribashi, une jeune fille prénommée Hirakuzo, alors qu'elle était en train de prendre les herbes d'un champ, se mit à sourire et à parler toute seule l'air heureuse. Les personnes qui étaient avec elle, l'observèrent avec attention et découvrirent qu'une chose ressemblant à du menu bois, shiba 柴 se trémoussait de bas en haut depuis l'entrejambe de la jouvencelle. Comme il s'agissait d'un yamakagashi on manda des gens et on frappa la bête à mort. » (*Tôno monogatari shûi*, 180)

41) D'après le *Nihonshoki* (720), la légende d'Ômononushi s'éprit de la jeune Seyadatara hime. Alors que cette

étranges de la fille qui donnent l'alerte mais le conte ne dit pas si l'on pu extraire sans risque ce *corps étranger*. Mais on dirait bien que le reptile aurait pris « possession » d'elle, *tsuku* 憑く, car elle semble atteinte de troubles psychiatriques (l'image est facile à réaliser : hypnotisée et enserrée par les anneaux, son horizon s'assombrit) ; c'est peut-être aussi un clin d'oeil aux croyances en certains « esprits serpents » tels que celles du *tōbyō* トウビョウ que l'on trouve surtout dans la région du Chūgoku dans l'ouest du Japon. Or, Yanagita, assez puriste en soit, faisant grand cas de l'éthique de l'époque et des tabous sur le sexe, aurait fait le choix de ne pas trop évoquer dans sa compilation des *Contes de Tōno* ce type d'histoires<sup>42)</sup>, ce qui complique notre analyse sur ce type de sujet.

L'élément ophidien dans les *Contes de Tōno* dévoile en premier lieu le côté insaisissable du serpent au symbolisme riche et diversifié, grâce à sa nature double et à sa puissance d'adaptation à son milieu : il donne la vie ou la mort ; il sait se confondre avec son environnement naturel terrestre ou aquatique ; il peut être long ou lové sur lui-même ; il change de mode de déplacement soit en rampant soit en se mouvant ou, au contraire, sait se figer. Plus encore, il est aussi un symbole du cycle biologique par sa fertilité et son renouveau puisqu'il se régénère en donnant naissance à de nombreux petits ou se métamorphose au moyen de sa mue. Ses particularités physiques et son comportement sont donc à connaître et à respecter pour coexister au mieux avec lui dans ce milieu rural et sauvage.

En outre, les *Contes de Tōno* lui attribuent aussi des fonctions supplémentaires qui s'avèrent être finalement les témoins de l'existence de croyances et de pensées de ce milieu rural du nord du Japon au début du XX<sup>e</sup> s alors que le pays est aussi en quête de modernité. L'élément reptilien est ainsi le symbole de l'expression d'une essence de la nature – gardien d'un bois ou d'un point d'eau, par exemple – ; il peut être aussi un messenger divin ou encore la manifestation des divinités de l'eau et même l'expression des mânes des ancêtres. Ainsi, son apparence et ses pouvoirs quasi divins lui permettent d'être vénéré et craint à la fois, pour être identifié parfois, certes de façon métaphorique mais absolument pas négative, à des éléments masculins, de procréation (phallus) ou guerrier (épée) entre autres, qui lui facilitent aussi ses rapports avec les humains, en particulier avec l'élément féminin.

## Bibliographie

- Blacker Carmen, *The Mistress of the animals in Japan: Yama-no-kami*, in *The concept of the Goddess*, eds Sandra Billington and Miranda Green, London, Routledge, 1999.  
De Visser, M. W., *The Snake in Japanese Superstition. Mitteilungen des Seminars für orientalische Sprachen*

---

dernière se reposait au bord d'un rivage, il se changea en flèche rouge laquée (technique déjà utilisée par Honokazuchi dans un autre mythe) pour pénétrer les parties génitales de celle-ci et s'y cacher. Elle le ramena chez elle. La nuit venue, il reprit son apparence normale pour s'unir à elle. De leur union naquit Hototataraisusuki-hime qui devint plus tard Isukeyori-hime, la future épouse de l'empereur Jimmu.

42) À ce sujet, voir les recherches de Sasaki et de Koshikawa citées en bibliographie.

- zu Berlin, Jahrgang XIV, abteilung I. Berlin (« Ostasiatische Studien »), 1911.
- *The Dragon in China and Japan*. Amsterdam, Johannes Müller, 1913.
- *Fire and ignes fatui in China and Japan. Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin*, Jahrgang XVII, abteilung I. Berlin (« Ostasiatische Studien »), 1914.
- Donomae Akiko 堂野前 彰子, *Nihon shinwa no otoko to onna, Sei to iu shiten* 『日本神話の男と女—「性」という視点』 (*Hommes et femmes dans les mythes japonais, réflexions autour de la "notion de sexe"*), Miyai shoten 三弥井書店, 2014.
- Gras Alexandre, *Des hommes et des yōkai à Tōno : Étude des kappa, yama no kami et tengu dans le Tōno monogatari et le Tōno monogatari shūi*, in *Artes Liberales*, vol. 94, Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université d'Iwate, juin 2016, pp. 19-35.
- , *Le Tōno monogatari : un univers où se confrontent peurs, réalité et fantastique, passé et modernité*, in *Artes Liberales*, vol. 93, Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université d'Iwate, mars 2014, pp. 33-44.
- Hagimoto Hiroshi 萩本宏, *Yanagita Kunio no Tōno monogatari ni miru ja to kinoko no korabo, Rikei-ningen no shiten kara* 「柳田邦夫の遠野物語に見る蛇と茸のコラボ、理系人間の視点から」 (*Serpents et champignons dans le Tōno monogatari de Yanagita Kunio, Étude réalisée à partir du point de vue d'un homme de science dure*), *Chiba kinrui danwakai tsūshin* 『千葉菌類談話会通信』, vol. 28, mars 2012, pp. 34-49.
- Hori Ichiro, *Mountains and their importance for the idea of the other world in Japanese folk religion ; History of Religions*, vol. 6, 1966, pp. 1-23.
- Lachaud François, « Bouddhisme et civilisation japonaise », in *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 06 janvier 2011, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/784> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.784>
- Laurent Érick, « Sacrés *mushi* ! Des rites consacrés aux insectes », in *Ateliers* [En ligne], 30 | 2006, mis en ligne le 08 juin 2007, consulté le 11 mars 2021. DOI : <https://doi.org/10.4000/ateliers.84>
- Mauclair Simone, *Serpent et féminité, métaphores du corps réel des dieux*, in *L'Homme*, 1991, tome 31 n° 117. *Études japonaises. Dieux, lieux, corps, choses, illusion*. pp. 66-95 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/hom.1991.369352> Consulté le 10 mars 2011.
- Naumann, Nelly, *Yama no Kami, Die japanische Berggötheit* (Teil I: Grundvorstellungen). *Asian Folklore Studies*, vol. 22, 1963, pp. 133-366.
- Inada Kōji 稲田浩二, *Nihon mukashibanashi jiten* 『日本昔話辞典』 (*Dictionnaire sur les Histoires d'antan du Japon*), Kōmondō 弘文堂, 1994.
- Kalland, Arne and Asquith, Pamela J., *Japanese Perceptions of Nature*, Curzon Press, Surrey, England 1997.
- Kikuchi Teruo 菊池照雄, *Tōno monogatari wo aruku, minwa no butai to haikai* 『「遠野物語」を歩く-民話の舞台と背景』 (*Parcourir le Tōno monogatari, lieux et contextes de légendes populaires*), Kōdansha 講談社, 1992.
- Kikuchi Kan 菊池幹, *Tōno michi* 『遠野路』 (*Sur les sentiers de Tōno*), Nankai shobō 南海書房, 1975.
- Koishikawa Zenji 礪川全次 (dir.), *Seiai no minzokugaku, Rekishi minzokugaku shiryō sōsho* Vol. 3-3 『性愛の民俗学 (歴史民俗学資料叢書 第3期 3)』 (*Ethnologie de l'amour et de la sexualité, Collection de documents historiques et ethnologiques*), Hihiyōsha 批評社, 2007.
- Komatsu Kazuhiko 小松和彦, *Densetsu no uchū* 『伝説の宇宙』 (*L'univers des légendes*), Jinbun shoin 人文書院, 1987.
- Mauclair Simone, *Serpent et féminité, métaphores du corps réel des dieux*, In: *L'Homme*, 1991, tome 31 n° 117. *Études japonaises. Dieux, lieux, corps, choses, illusion*. pp. 66-95.
- Miura Yūno 三浦佑之, *Sonraku denshōron* 『村落伝承論』 (*Sur la transmission des traditions dans les villages et les hameaux*), Goryū sho.in 五柳書院.
- Morse Ronald A., *Folk Legends from Tono: Japan's Spirits, Deities, and Phantastic Creatures*, Rowman & Littlefield Publishers, 2015.
- Nagafuji Yasuji 永藤靖, *Kyōshin suru ikai, Tōno monogatari to iruitachi* 『共振する異界 遠野物語と異類たち』 (*Le monde de l'étrange en résonance, les contres natures dans le Tōno monogatari*), Miyai shoten 三弥井書店, 2020.
- Nomura Jun.ichi 野村純一 他, *Tōno monogatari shojiten* 『遠野物語小辞典』 (*Petit dictionnaire du Tōno monogatari*), Gyōsei ぎょうせい, 1992.
- Picone, M. J., « *Aspects of Death Symbolism in Japan Folk Religion* », in P. G. O'Neill, ed., *Tradition and Modern Japan*. Tenter den, England, Paul Norbury Publications, 1981.

— « *Metamorphosis and Necessary Monster* », *La Ricerca Folklorica*. 4, 1, 1982.

— « *Lineaments of Ungratified Desire : Rebirth in Snake Form in Japanese Popular Religion* », 1983, RES 5 : 105-113.

Sasaki Kizen 佐々木喜善, *Tōno no mukashi-banashi* 『遠野の昔話』 (*Histoires d'antan de Tōno*), Hōbunkan shuppan 宝文館出版, 1988.

Thote Alain. *Origine et premiers développements de l'épée en Chine*. In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 147<sup>e</sup> année, N. 2, 2003. pp. 773-802. DOI : <https://doi.org/10.3406/crai.2003.22601> [https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_2003\\_num\\_147\\_2\\_2260](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2003_num_147_2_2260) Consulté le 2 mai 2021.

Yanagita Kunio 柳田国男, *Tōno monogatari* 「遠野物語」 (*Contes de Tōno*), in *Yanagita Kunio zenshū* 『柳田国男全集』 (*Collection des œuvres complètes de Yanagita Kunio*), Tokyo, Chikuma shobō 筑摩書房, 1995, t. 2.

Yoshino Hiroko 吉野裕子, *Ja, Nihon no ja shinkō* 「蛇 日本の蛇信仰」 (*Serpents, Croyances japonaises sur les serpents*), in *Mono to ningen no bunka-shi* 『ものと人間の文化史』 (*Histoire Culturelle des choses et des hommes*), vol. 32, Hōseidaigaku shuppanyoku 法政大学出版局, 1984.

— *Nihon no shisei-kan. Ja shinkō no shiza kara* 『日本の死生観、蛇信仰の視座から』 (*Pensée japonaise sur la vie et la mort, Étude à partir des croyances sur les serpents*), Kōdansha gendai shinkō 講談社現代新書, 1982.

#### Site internet :

Desbrosses, 2010 : *Rhabdophis Tigrinus, le voleur de venin*. NatureXtreme

<http://nature-extreme.psyblogs.net/2010/11/rhabdophis-tigrinus-le-voleur-de-venin.html>

(Consulté le 3/3/2021)